

AVIS

Phantasmagorie, ou apparitions des Spectres et Évocations des ombres des Personnages célèbres, telles que les produisent les Illuminés de Berlin, les Théosophes et les Martinistes.

Dans tous les siècles, il s'est trouvé des hypocrites religieux ou des charlatans avides qui, se prévalant de la superstition et de l'ignorance de leurs semblables, ont employé les connaissances qu'ils avaient en physique, à les induire en erreur et à les tromper. Parmi les derniers, on peut compter Swedenborg, Schroepfer et le fameux Cagliostro ; mais il était réservé à ce siècle de lumières de dissiper de pareilles erreurs : Paul Philidort s'étant toujours fait un devoir de détromper le public, en faisant usage des connaissances qu'il a acquises dans cette partie, démontrera physiquement les moyens qu'ont employés les fourbes de tous les temps, pour frapper les imaginations faibles par des apparitions de spectres et de fantômes.

C'est après avoir obtenu les suffrages des savants et des amateurs de cette capitale qu'il se propose de multiplier, pour le public, ses représentations phantasmagoriques ou évocations des ombres des personnages célèbres et autres. Ces prestiges ont lieu, sans qu'on aperçoive aucune cause à laquelle on puisse en attribuer les effets. La salle où il exécute ses opérations est décorée à la manière des Illuminés. Au milieu du plancher est tracé un cercle blanc dans lequel sont deux bougies allumées. Dès que l'opération commence, les éclairs brillent, le tonnerre gronde, le vent s'élève et la pluie tombe. Alors les bougies s'éteignent d'elles-mêmes. Des fantômes de toutes formes et de toutes grandeurs voltigent au milieu de la salle et font tellement illusion qu'on croit pouvoir les toucher: l'orage recommence ensuite et les images de différentes personnes dont la ressemblance parfaite frappera les spectateurs paraissent tour à tour. Ces esprits se présentent sous une multitude de formes diverses; les uns sortent de la terre en nuages et semblent se revêtir d'un corps et ensuite s'abîment ; les autres paraissent dans le lointain, s'accroissent par degrés et après s'être approchés de la compagnie, se retirent et décroissent de la même manière. D'autres s'élèvent en face des spectateurs, et lorsqu'on veut les toucher, ils disparaissent sur-le-champ. Enfin, une description quelconque de ces apparitions ne saurait être qu'imp parfaite; et il est impossible de se faire une idée d'un spectacle si nouveau et si extraordinaire sans l'avoir vu.

N.B. Les personnes qui voudraient se procurer des représentations particulières sont priées de faire avertir la veille; elles pourront alors demander l'apparition de telle personne de leur connaissance absente ou morte qu'il leur plaira d'indiquer.

Il est à propos d'observer aussi que ces opérations n'ont aucune influence dangereuse sur les organes, aucune odeur nuisible et dans tous les pays les personnes de tout âge et de tout sexe y ont assisté sans en ressentir le moindre inconvénient.

Pour la commodité du public, il y aura deux représentations phantasmagoriques tous les soirs, l'une à 5 heures et demie, l'autre à 10 heures moins un quart, à la sortie du spectacle.

La salle des représentations est établie, rue de Richelieu, hôtel de Chartres, n° 31 au rez-de-chaussée. Il y a deux entrées: l'une en face du café de Foi, l'autre par la porte cochère qui donne dans la rue de Richelieu.

L'entrée est de 3 liv. par personne.

1. LE NEZ SUR L'AFFICHE

Inutile d'être grand clerc pour identifier les personnages visés par Paul Philidort¹, dans l'entreprise de démystification, proclamée dans du *Journal de Paris national*, supplément au *Journal de Paris*, n° 34, le dimanche 3 février 1793 : il suffit d'avoir fréquenté le siècle des illuminés, qui fut aussi celui des soi-disant lumières. Remarquons donc la liste des réputés thaumaturges.

Les *Illuminés de Berlin*, ce sont les rose-croix d'Or d'ancien système, sectateurs de Bischoffswerder et Wöllner². Les prodiges accomplis par ce dernier avait séduit le prince Henri et François-Guillaume II de Prusse, avant et après son accession au trône. Dedans leur présente mémoire attaquée peut-être un souvenir de dom Antoine-Joseph Pernety et de ses disciples: Pernety, bibliothécaire du roi, avait frayed avec les néo-rose-croix³ (il semble y avoir toujours des néo-rose-croix, mais si la rose était immacerscible et souffrait à jamais sur la croix ?) ; ceux-ci l'avaient efficacement tenté, malgré eux, de fonder sa société propre. Quand le bénédictin eut quitté Berlin, en 1783, pour gagner via Paris le comtat Venaissin, naquirent les Illuminés d'Avignon, au même goût pour les phénomènes extraordinaires. (Arrêté le 12 octobre 1793, Pernety recouvrera vite la liberté et mourra en 1796.)⁴

¹ À ne pas confondre avec le fameux musicien et joueur d'échecs contemporain (1726-1795), F. A. Danican, dit Philidor.

² Voir Christopher McIntosh, *The Rose-Cross and the Age of Reason. Eighteenth-Century Rosicrucianism in Central Europe and its Relationship to the Enlightenment*, Leyde, E. J. Brill, 1992. (Lettre de confiance, mauvais esprit).

³ Correspondance de Berlin au *Journal de la Cour et de la Ville*, 12 janvier 1791, p. 91: « Il y a dans cette capitale une association d'illuminés. Le roi de Prusse, qui est un martiniste ardent, y a envoyé l'abbé Pernetty. Le commissionnaire a réuni plus de dix mille prosélytes. On compte surtout beaucoup de femmes. L'un de leurs premiers principes est que, dans tous les cas, l'insurrection contre un souverain est un crime. » Etc.

⁴ Pernety attend son biographe savant et sympathique (Une thèse publiée en 1992 a manqué de combler ce vide.) Premiers éléments dans l'article documenté, s.v., du *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*, D. Ligou éd., 1974.

N'entendons pas *théosophes* dans un sens générique. Ce ne sont ici que les faux francs-maçons d'un Swedenborg imaginaire, dont la branche anglaise, sous inspiration française, fut vivace⁵.

Les *martinistes*: cette fois le terme d'apparence particulière, est peut-être plus générique encore qu'il n'y paraît. Saint-Martin, aux lecteurs duquel Louis-Sébastien Mercier, dans son *Tableau de Paris*, en 1781, a la sagesse de réserver le titre, n'y serait inclus que par erreur, mais *martinistes*, après avoir englobé les maçons du Régime écossais rectifié, avait fini par désigner tout amateur, voire tout curieux de sciences occultes. C'est ainsi que d'Holbach passa pour un élu coën, heureusement à tort ! Les élus coëns, ces martinistes d'une autre sorte régis, même nominativement, par Martines de Pasqually, ou leur légende, ont, cependant, toute chance d'être en cause sur la réclame de Philidort.

Passé le titre, voici Emanuel Swedenborg (1688-1772), explicitement. Les Illuminés théosophes, en se réclamant de lui, ont compromis ce philosophe subtil et ce théologien rigoureux, cet exégète perspicace et ce fervent mystique. Le visionnaire, pourtant, n'exhiba point ses grâces manifestées ni n'encouragea ses fidèles à essayer d'en ravir, par impossible, les fruits, d'aucune manière⁶.

Quelle injustice d'apparier Swedenborg et *Schröpfer*, l'une des brebis les plus galeuses de la Stricte Observance templière, fondateur d'un rite de dupes, « célèbre par ses prestiges, apparitions, &^a », écrivait de lui Savalette de Langes⁷ ! Savalette estimait en savoir assez sur lui pour n'avoir pas besoin d'en faire plus longue mention ; nous aussi⁸.

Cagliostro, quoiqu'il s'évertuât à dérouter les idiots, demeure, au delà des prodiges qui l'entouraient sans cesse, le « Maître inconnu » vengé par Marc Haven, une fois pour toutes⁹.

Dans tous ces cas, qui ne sont que des exemples, le propos consiste à désabuser les victimes des charlatans grâce à la *phantasmagorie*. Ils verront par quels moyens très naturels sont produits les apparitions prétendues surnaturelles : les lumières contre la superstition, une fois de plus, nous sommes prévenus.

Littre ne se contente pas de définir le mot *phantasmagorie*, ou *fantasmagorie*; il explique le phénomène: « *Art de faire voir des fantômes, c'est-à-dire de faire paraître des figures lumineuses au sein d'une obscurité profonde; il n'a commencé à être bien connu que vers la fin du XVIII^e siècle. Cela se fait au moyen d'une lanterne magique mobile qui vient former les images sur une toile que l'on voit par derrière. Comme ces images grandissent à mesure que le foyer s'éloigne de la toile, elles ont l'air de s'avancer sur le spectateur.* » La richesse du spectacle de Philidort laisse supposer que le dispositif était revu et augmenté.

Ainsi donc la vérité de la technique dissipera le mirage spirituel. La tromperie gommara les erreurs et les apparences rendront compte des apparitions.

Sur deux points, cette affiche nous porte à réfléchir. Le premier est d'une historiographie toute profane. Il se pourrait que le second revalorisât le premier, en le

⁵ On doit lire et discuter les travaux méconnus de Marsha Keith M. Schuchard (je ne me suis pas privé de le faire, en la citant, à propos du rabbin Falck, par exemple), en commençant par sa thèse de 1975 : *Freemasonry, Secret Societies, and the Continuity of the Occult traditions in English Literature*, Ann Arbor (Michigan), UMI Dissertation Services, 1995, 2 vol.

⁶ Pour rencontrer l'authentique Swedenborg, se renseigner auprès de l'authentique *Swedenborg Society*, 20-21 Bloomsbury Way, Londres, WC1A 2TH.

⁷ Fiche pour Chefdebien, reproduite en fac-similé par Benjamin Fabre [pseudo. Jean Guiraud dévoilé en 1982, puis in *Renaissance traditionnelle*, n° 62-63 avril-juillet 1985, p. 81], (« *Franciscus Eques a Capite galeato* »..., *La Renaissance française*, 1913, p. 103.

⁸ Quand même, son prénom: Johann Georg et les dates extrêmes de sa triste existence: 1739-1774. L'orthographe du patronyme est incertaine.

⁹ Marc Haven [D^r Emmanuel Lalande], *Le Maître inconnu, Cagliostro...*, Dorbon, s.d. [1912]; 4^e éd, Dervy, 1995 (fac-sim. avec une belle préface de Bruno Marty).

comprenant: la fantasmagorie et la mystagogie sont-elles antagonistes dans la forme. Le sont-elles dans le fond ?

Premier point, encore plantés devant l'affiche: une question de fait. Des initiateurs, faux ou vrais (en concédant que de vrais existent), ont-ils simulé des prodiges, des miracles ? La réponse est affirmative. Dans le cas des accusés par leur nom, il convient de spécifier: les Illuminés de Berlin ont fraudé; les Illuminés théosophes, peut-être; les martinistes sans doute, dès lors qu'on en exclut les élus coëns, les maçons écossais rectifiés et le cercle des amis de Saint-Martin; Swedenborg sûrement pas et Schröpfer sûrement que oui; Cagliostro très probablement, comme de besoin.

Quel besoin ?

2. DE L'ILLUSIONNISME

La fantasmagorie permet de discriminer; mais que signifie l'acte même de discriminer ? Équilibrer d'abord, inquiéter ensuite : la pédagogie progressive ne manque pas de mérite, on va le voir. Mais le second point de la réflexion suscitée par l'affiche, nous la fait traverser en retour, telle Alice en marche vers *Wonderland*. À l'horizon, le monde, en effet, qui est le palais des miroirs. De la pédagogie à la mystagogie : en toute extension et en toute compréhension du terme magique, et de cette dernière épithète elle-même, qu'est-ce que l'illusionnisme ?

(SUITE ET FIN AU PROCHAIN NUMÉRO)